

CRIMES DE CONSÉQUENCES

Jean Théophage

Version PDF par Fr473r D33k0n57r0k7'd

«J'absous l'ange rebelle pour justifier la liberté, et dans la chute généreuse d'Adam je trouve la cause du Salut du monde.» - Éliphas Lévi

Il y a une vieille légende qui raconte que lorsque quelqu'un s'adonne à la magie, éventuellement, le diable vient l'égorger et emmène son âme en enfer. La légende dit vrai ! Voilà donc ce qui est réservé aux téméraires qui osent braver les arts et sciences de l'occulte. Cependant, la plupart voient dans cette vieille légende une morale punitive et un avertissement contre les dangers diaboliques imminents de l'occultisme et de la magie. Celui qui ose passer par la voie initiatique aura habituellement un point de vue plus nuancé et une interprétation symbolique qui dépasse le sens littéral.

L'occultiste (ou dit plus vulgairement, celui qui fait de la magie) doit nécessairement s'attendre à ce que les forces de la nature qu'il commande (qu'elles soient matérielles, intellectuelles, psycho-sociales, morales, spirituelles, philosophiques énergétiques ou peu importe), se retournent contre lui. Tel un miroir, le pouvoir magique que l'on projette nous revient avec toute la force dont on l'a projetée. Avec le temps, ce pouvoir s'accumule jusqu'à ce qu'il vienne pour nous porter le coup fatal et emmène inévitablement notre âme en enfer.

C'est la conséquence logique du processus magique, et le début de l'œuvre au noir du travail alchimique qui s'accomplit. Les magiciens du « chaos » ont un terme qui est peut-être un peu plus adapté à la culture d'aujourd'hui (et, avouons-le, emprunté au post-modernisme) : ils appellent ça la déconstruction du soi. Disons que c'est un peu moins péjoratif et moins sujet à l'interprétation religieuse que de parler du diable, mais il ne faut pas non plus faire l'erreur de « psychologiser » le tout. Il reste que peu importe comment c'est formulé (religieusement, alchimiquement, psychologiquement, philosophiquement), le tout reste un processus progressif ou « développemental », dans le sens qu'il nous permet, petit à petit, de devenir quelqu'un de mieux – de monter un échelon pour en arriver à un stade plus élevé, peu importe comment l'on conçoit ou définit un « stade ». L'enfant grandit et passe à l'âge adulte, et celui qui expérimente la magie et l'occultisme finit presque inévitablement par « initier » un changement, une croissance vers quelque chose qu'il ne puisse comprendre tant qu'il n'aura pas entrepris la « traversée de l'abysse », dont la première étape est la fameuse « descente aux enfers » de notre légende du début.

La magie et l'occultisme ne sont pas pour celui qui a peur de la mort, mais pour celui qui veut l'affronter, voir même l'utiliser à ses fins. (Ajoutons à cela que la mort n'est pas envisagée ici de façon terminale et linéaire, mais cycliquement...) Autrement dit, si tu es satisfait avec la personne que tu es et que tu ne veux pas changer, il faut décidément ne jamais entreprendre des opérations magiques, car avec le temps, le changement te gagnera.

On ne peut pas travailler la magie sans qu'elle ne vienne nous affecter. Du moment qu'on découvre qu'on a plus de pouvoir que l'on pensait, que ce pouvoir s'applique sur des choses sur lesquelles on croyait ne pas en avoir, un certain bouleversement s'en suit. Du moment qu'on fait l'expérience concrète de la nature illusoire ou virtuelle de ce que l'on voit, de ce que l'on pense, de ce que l'on ressent ... on réalise tôt ou tard que ces nouvelles compréhensions métaphysiques de la vie et de l'existence s'appliquent également à notre être même !

Avec la magie, on apprend à former, réformer et transformer des réalités – jusqu'à l'ontologie même de notre être. Lorsque tout ce qui était supposé être solide comme le roc devient fluide et changeant comme de l'eau – ou pire – volatile et insaisissable comme de l'air, notre monde s'écroule, notre réalité s'effrite, nos vérités tombent de leurs piédestaux. Tout est vanité, dit le proverbe.

Loin de moi l'idée d'argumenter le nihilisme. Mais la création de l'être doit d'abord passer par le néant. Chaque action apporte une réaction contraire et proportionnelle : l'apprentissage devient également un désapprentissage*. C'est ainsi que le progrès magique nous éloigne considérablement de notre point de départ. Et le diable qui vient nous égorger pour emporter notre âme en enfer symbolise alors que qui l'on est, ce que l'on est, va mourir – rien ne sera plus jamais pareil désormais. Voilà ou mène, dans un premier temps, la magie et l'occultisme : une déconstruction de soi et de son monde. L'œuvre au noir – la putréfaction – du travail alchimique.

Doit-on prendre ça dans un sens si négatif ? N'est-il pas dit que Lucifer est en fait le porteur de lumière ? En fait, la déconstruction n'est pas une destruction, mais une restitution juste de notre liberté. L'on se libère des labyrinthes de la réalité consensuelle acquise, on se libère des cages de notre personnalité, de notre corps et de notre esprit.

Est-il donc un crime de savoir oser vouloir avoir un peu plus de liberté en faisant un peu de magie ? (Devrai-je taire la réponse ?) L'occultisme est-il un crime qui sera puni par le biais d'un diable qui viendra nous assassiner ? Disons plutôt que la conséquence naturelle de la magie est une transformation inévitable de soi-même et de son monde qui passe d'abord par une mort de soi-même et de son monde. Le diable qui nous égorge représente donc le principe naturel par lequel cela nous arrive, la personnification du premier agent de changement.

Ève n'avait pas peur de la mort lorsqu'elle a croqué dans la pomme, car l'accès à l'arbre de la connaissance amène une mort, mais comme l'a dit le serpent allégorique de la genèse, c'est une mort qui nous permet d'entamer l'actualisation de notre propre divinité. « *Sicut Eritis Dii.* »

JTPH, septembre XXVIII

* Il n'y a pas plus de dualisme corps-esprit qu'il y a de dualisme sujet-objet, nous cessons d'être la tête ou la queue de l'ouroboros et devenons le serpent en entier. Nous ne sommes plus ni goutte d'eau, ni ruisseau, ni rivière, ni fleuve mais l'écoulement éternel des eaux. Tout est un, l'être est l'être.